

## DEFINITIONS PHILOSOPHIQUE DE « PASSION »

Du latin *patior*, « souffrir », lui-même issu du grec *pathos*, « souffrance ».

La passion se définit, selon Aristote, comme le fait de subir un agent extérieur. Source de troubles pour les épicuriens et surtout pour les stoïciens, qui la condamnent systématiquement parce qu'elle nous détourne de nos devoirs naturels, la passion est analysée mécaniquement par Descartes : elle est produite par les « *esprits animaux* » (les parties les plus fines du sang) qui passent dans le cerveau et font que le corps agit sur l'âme. Elle est jugée bonne tant qu'elle dispose l'âme à vouloir ce qui lui est utile.

Chez Spinoza, elle peut augmenter la puissance d'être (par exemple, la passion du désir peut mener à celle de la joie puis de l'amour).

Si Kant ne voit dans la passion qu'une maladie de l'âme, la philosophie du XIX<sup>e</sup> siècle tend à la valoriser : les romantiques l'exaltent parce qu'ils y voient la manifestation extrême de la sensibilité du cœur.

Hegel l'interprète de manière utilitaire : c'est pour lui une « *ruse de la raison* » (par exemple, Napoléon, passionné par sa propre gloire, fait advenir en Europe les idéaux révolutionnaires).

Chez l'utopiste Fourier, la répression des passions doit être abolie au profit de leur organisation sociale car « *le vrai bonheur ne consiste qu'à satisfaire ses passions* ».

Pour Nietzsche, enfin, les passions affirmatives (comme la santé, l'amour sexuel) manifestent la volonté de puissance de l'homme libéré des valeurs métaphysiques.

En revanche, la psychologie considère que la passion est une idée fixe affective menant à la monomanie, souvent destructrice pour la personnalité.

Ainsi la passion, émotion durable, est-elle profondément ambivalente – tantôt créatrice et heureuse, tantôt destructrice et malheureuse.